

une maison de fournitures maritimes.

Samedi dernier, on l'envoie à bord du Santiago de Cuba qui est en ce moment retenu à la Quarantaine comme venant d'un pays où règne la fièvre jaune.

Samuel Simpson sauta dans un remorqueur et se fait conduire à bord du Santiago de Cuba où les officiers le choient de leur mieux à la façon des marins c'est à dire le verre à la main. Tandis que nos gens festoient de la sorte et sablaient joyeusement le champagne, un officier de la Quarantaine entre et annonce l'arrivée du terrible docteur Vanderpoel directeur de la Quarantaine. S. Simpson pâlit à ce nom. Trouvé sur un navire en quarantaine, il est de bonne prise pour la faculté qui va le retenir prisonnier.

Cette perspective de demeurer 10 jours à bord semble d'autant moins réjouissante pour Samuel, qui lundi prochain doit épouser celle qui l'aime et, suivant la vieille formule devenir le plus heureux des hommes.

L'imagination du pauvre amoureux lui représente déjà la noce reculée, le futur beau-père lui répétant d'une voix terrible le mot de Dailly dans le "Chapeau de paille d'Italie;" "Tout est rompu mon gendre." Il voit la belle mère implacable la fiancée évanouie, le mariage manqué.

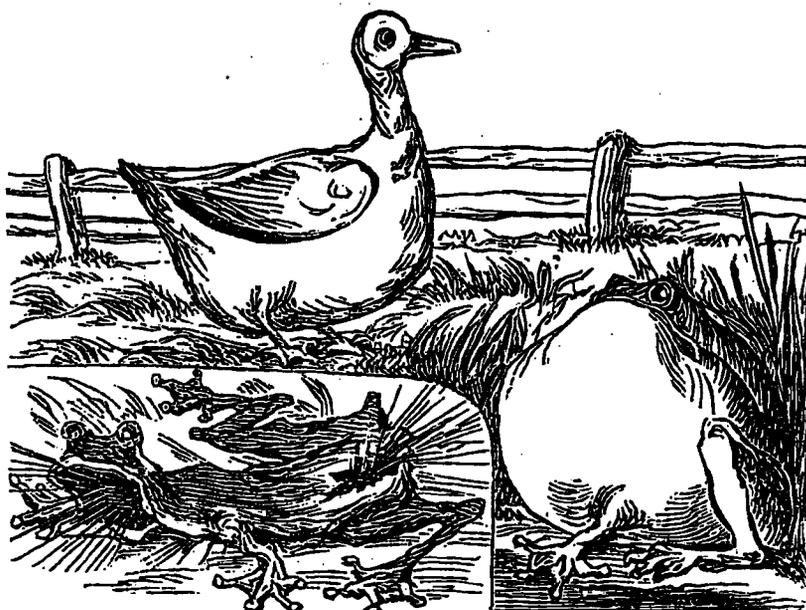
A cette pensée, il n'y tint plus. "Cachez-moi, messieurs, s'écrie-t-il, cachez-moi aux regards terribles du docteur!" Le cacher, on le veut bien, mais où? Pas de coin où l'œil inquisiteur du docteur ne furette à la découverte de quelque chose qui ne soit pas "all right." Enfin le machiniste, touché de compassion, lui offre un abri dans la chaudière qui vient justement d'être nettoyée et dont la porte est grande ouverte.

Le choix des moyens n'était pas possible. Samuel s'élança dans ce singulier abri, et l'on renferma la porte sur lui. Il était temps! Le docteur Vanpoel arrivait sur le pont à ce moment même.

Son inspection faite, il allait partir. L'officier de la quarantaine, qui a rencontré Samuel, retint le docteur. "Il y a ici un étranger! Où est-il? on cherche l'étranger Personne. On cherche encore. Enfin, de guerre las, le docteur s'en va.

On court à la délivrance du pauvre Samuel. Cinq minutes de plus il n'était plus temps. Le chauffeur qui n'était pas dans la confiance de la présence insolite d'un être humain dans la chaudière, venait d'allumer les fournaux. L'eau était déjà à 1000, degrés et Samuel allait périr étouffé quand on est venu à son secours...

C'est égal, lorsque Miss Goldwell s'agenouillait devant le minitre de Grace Church à Newark et jurait d'être l'épouse fidèle de Samuel Simpson elle ne se doutait pas sans doute que son mari avait failli subir et sort réservé aux hommes pour acheter le bonheur d'un époux.



### CE PAUVRE GRAPAUD.

D'un côté nous le voyons se grossissant pour atteindre les proportions du "Canard", de l'autre nous voyons ce qui lui est arrivé.

### UNE VILLE NOMADE.

Il y avait une fois dans l'Etat du Kansas une ville nommée Baxter Springs. Cette ville n'existe plus; comme Thèbes aux Cent Portes; comme Pompéi; comme Hippone; comme Carthage et comme tant d'autres villes mortes, la place où elle s'élevait autrefois est rendue aux herbes et aux végétations primitives: les bêtes sauvages y élèvent leurs petits; le hibou y chante la nuit sa litanie sinistre; l'homme a disparu. Mais à la différence des villes historiques Baxter Springs n'a pas laissé de ruines. Elle ne s'est écroulée ni par la guerre, ni par quelque cataclysme; elle n'est pas anéantie; elle a simplement déménagée.

Baxter Spring avait été fondée comme toutes les villes de l'immense Amérique, par quelques settlers qui y avaient bâti leurs huttes avec des piquets de bois coupés à même la forêt et avec des peaux de bœuf abattus dans la prairie; puis d'autres étaient venus, voyant des abris humains planter leur "hog-houses" à côté; un "store" une école, un conseil d'aldermen, une charité et voilà une colonie, un village sur le sol et un "township", une municipalité sur le papier.

Une fois établie suivant les lois de l'état, la municipalité, la ville, car la croissance avait été rapide, ne voulut pas rester en arrière des saines idées d'économie politique. Elle fit un emprunt: elle émit des titres, et se trouva à la hauteur des cités les plus prospères. Malheureusement ces titres portaient intérêt; il paraît qu'on avait pas prévu cela. Quand les coupons arrivèrent à échéance il n'y avait pas d'argent pour les payer; si bien que les porteurs d'obligations firent un procès, et la cour de district des Etats-Unis décida que les habitants étaient responsables au prorata de leurs biens avec ordre d'exécution par le shérif.

Généralement quand une ville,

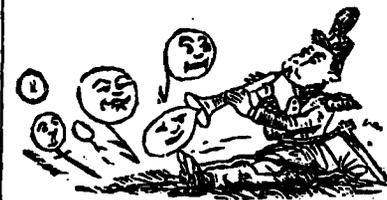
une municipalité fait un emprunt, il est frappé un impôt pour le couvrir. Mais les citoyens de Baxter Springs ne l'entendaient pas ainsi. Ils jetèrent de hauts cris à la décision de la justice, et jurèrent leurs grands dieux qu'ils ne paieraient pas un sou, principal ou intérêts. Ils ont chargé sur des charriots tout ce qu'ils avaient d'objets mobiliers, effets et marchandises, et les ont emmenés hors des limites de la ville; puis ils ont choisi un emplacement de quatre vingt acres à côté, et y ont transporté, roulé, remorqué leurs maisons de toutes espèces ou démontées; en sorte que quand le shérif du comté est arrivé, la place était évacuée. Baxter Springs n'était plus dans Baxter Springs et l'officier ministériel n'a eu qu'à faire un procès-verbal de "non est" constatant qu'il n'avait rien trouvé à saisir tout comme s'il avait instrumenté contre un débiteur vulgaire qui lui aurait mis un greenback de dix dollars dans la main.

Maintenant la situation légale de la ville nomade est singulière. Il y a la ville "de jure" et la ville "de facto."

La première est la propriété des créanciers, et la seconde la propriété des débiteurs, et le site de celui-ci peut acquérir une valeur considérable tandis que celle là est vouée à la désolation éternelle car quiconque tenterait de s'y établir, deviendrait la proie des créanciers. D'un autre côté, la nouvelle Baxter Springs peut se trouver dans l'embarras si elle a besoin d'argent, car elle se fait une mauvaise réputation et elle ne trouvera pas un capitaliste qui consente à prendre hypothèque sur une cité vagabonde. Le précédent est fâcheux d'ailleurs et les villes emprunteuses auront de la peine à placer leurs obligations.

Qu'il prenne fantaisie aux autres cités du Kansas ou d'ailleurs, dans les Etats jeunes, de se faire touristes le jour où elles gémiront par trop sous le poids des impôts, et les

"bond holders" se trouveront dans une bien triste position. Quoi qu'il en soit, l'Amérique peut se vanter de donner au monde des spectacles inconnus, et il faut venir dans ce pays des merveilles, pour voir des villes déménager à la cloche de bois comme un étudiant et disparaître dans les nuages ni plus ni moins qu'un décor d'opéra.



### COUACS.

Un grand nombre de personnes nous demandent les premiers numéros de la première année du "Canard." Nous leur dirons que depuis longtemps nous n'en avons plus, et que nous sommes obligés d'en demander pour nous-mêmes aux personnes qui n'en conservent pas la file.

On nous communique ce qui suit:

Montréal, 25 Oct.

Au secrétaire de la Cour de Rome.

Je viens d'être élu pour la deuxième fois président de l'Union Catholique à Montréal. Ne pourriez-vous pas m'envoyer un titre quelconque pour les grands services que je rends à la religion dans le Canada?

(Signé), DE BONNEPART.

Au moment de mettre sous presse nous apprenons que notre savant ami a reçu de Rome le titre de "Sous-pape" de l'Amérique Britannique du Nord.

Le "Canard" est entré l'autre jour dans l'établissement de M. Charles Meunier, coin des rues St. Dominique et Vitré. C'est une véritable arche de Noë. On y trouve des provisions de toutes sortes, épiceries, boucheries, légumes pour nourrir des millions pendant 40 jours et 40 nuits. Tout y est de premier choix et les prix sont des plus populaires. Il suffit de faire une visite à ce magasin pour s'en convaincre.

M. C. Robert, No. 60, rue St. Laurent, a résolu de fondre son fonds de chapellerie et de pelleteries à des prix réduits. Il se charge de la réparation des fourrures et il les prépare lui-même. Son ouvrage est toujours garanti de première classe. C'est à l'enseigne du Chapeau Rouge, No. 60, rue St. Laurent.

Le "Canard" en finissant a vu au coin des rues Dorchester et Beau-dry, une affiche "Pain de Trudeau, à vendre à 12 cts." Etrange, s'est-il dit, et il est allé demander à M. A. C. Trudeau, le prix de son pain. Celui-ci a dit que son pain se vendait 16 cents et que ce ne pouvait pas être le sien que l'on vendait à ce prix. Il est trop bon pour ça.